

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTRÉAL, 12 AOUT 1893

SOMMAIRE

TEXTE.—Entre-Nous, par Léon Ledieu.—Chronique, par Hermance.—Chronique artistique, par Hamed-Dey.—Nos gravures.—Les maringouins, par Violette.—Notes pour servir à l'histoire, par E.-Z. Massicotte.—Poésie : Fantaisie sur deux rimes, par Adam Mizare.—Une rencontre (avec gravure), par S.-E. Robert.—Littérature : L'amour sous les toits, par E. Z. . . .—Les écrivains de toutes les littératures : Guy de Maupassant (avec gravure).—science récréative (avec gravure).—Primes du mois de juillet.—Poésie : Le cœur de la femme, par Jocelyn.—Jean-Marie de la Brossouillère, par Augustin Lellis.—L'hygiène pour tous, par H. de Parville.—L'avare et le diable, par L***.—Archéologie.—Notes et faits.—Choses et autres.—Feuilletons : Les deux mariages de Cécile ; Les mangeurs de feu.—Enigme.—Problèmes d'échecs et de dames.

GRAVURES.—Suisse : La troupe repoussant l'attaque de la prison.—Beaux-Arts : Le temps des roses.—Québec : Vue de l'aqueduc, à Lorette.—L'hôtel des postes à Richmond, P.Q.—Eglise et village de St-Etienne de Lauzon.—Moulin et son personnel.—Gravures du feuilleton.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

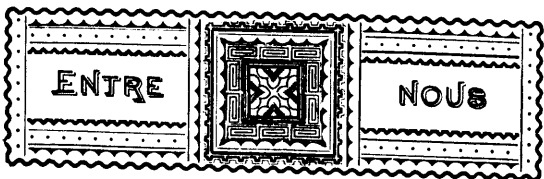
Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

AUX PHOTOGRAPHES ET AMATEURS PHOTOGRAPHES

Nous invitons cordialement messieurs les photographes praticants et les amateurs-photographes, désireux de faire connaître notre pays, à nous expédier des photographies des lieux où ils résident ainsi que des endroits pittoresques de notre magnifique province. Nous rembourserons le port des photographies et nous les retournerons à l'auteur aussitôt photographées, si on le désire.

De cette manière, chacun pourra contribuer à faire connaître les beautés de notre chère province, et ainsi faire œuvre patriotique.



Une petite poésie, une petite chose russe, une fleurette du nord :

Un pied de houblon sur la terre,
Se traîne au jardin, lourdement.

Une fillette, chez son père,
Sanglote et pleure amèrement.

" Pourquoi laisser ramper ta tige,
" Sans l'élever, houblon en fleur ? "

" Fillette, en ton cœur qui s'afflige,
" Pourquoi nourrir cette douleur ! "

" Sans appui, le houblon qui ploie,
" Ne peut tenir son front dressé. "

" La jeune fille n'est en joie
" Qu'avec un jeune fiancé ! "

* * Il existe chez nous de braves gens, bons maris, bons pères de familles, miliciens au besoin, des gens enfin, qui ont toutes les vertus et un petit travers ; ils semblent croire et répètent sans cesse que " ça va mal en France. "

— Eh bien, me disait l'un d'eux, dernièrement, cette pauvre France . . .

— Bien pauvre, en effet, repliquai-je, puisqu'elle seule a pu nous prêter des millions, il y a quelques jours.

— Oh ! ce n'est pas cela que je veux dire, mais la voilà encore en guerre

— En guerre, avec qui ?

— Pas maintenant, précisément, mais ça va mal en Asie ; et puis, l'Angleterre . . .

— S'il n'y a que cela, soyez tranquille, mon ami, l'Angleterre a eu le bon esprit de ne pas s'occuper de ce qui ne la regardait pas ; le roi de Siam a fait sa soumission et la France a gagné tous les points qu'elle réclamait.

— Ça ne fait rien, ça va mal.

Que voulez-vous répondre à un homme buté ?

* * Non, cela n'a jamais mieux été.

Le fourrage a manqué, c'est vrai, mais les Français en ont eu tant qu'ils en vendaient dans d'autres pays ; et, du reste, cette disette d'un seul article a été commune à l'Angleterre et à l'Allemagne.

Par contre, ce qu'aucun autre pays n'a pas, c'est la magnifique récolte de vin qui va se faire en Bourgogne, en Provence, en pays bordelais et partout en France.

Le vin sera plus abondant que jamais et d'une qualité supérieure ; il y en a même tellement, que l'on manque de fûts pour les emmagasiner et que c'est là le point noir, cette année.

Si le traité franco-canadien est bientôt signé, ce sera une belle occasion pour nous d'avoir du vin à bon marché.

* * Ce n'est pas en France que cela a été mal, mais à Montréal, où ces braves marins italiens n'ont vraiment pas eu de chance, pour la première fois qu'il leur arrivait de remonter le Saint-Laurent.

La première de leurs aventures a été celle du salut.

En arrivant dans le port de la métropole commerciale du Canada, l'Etna tira vingt-et-un coups de canon, qui restèrent sans réponse. L'amiral, étonné de ce silence, demanda des explications et fut encore plus surpris d'apprendre que Montréal, n'ayant pas de garnison, ne pouvait répondre au salut.

— Mais objecta l'amiral, vous avez des volontaires, des canons. Rendez-moi mes coups de canon ou je considérerai votre silence comme une insulte au drapeau italien.

Diable ! la situation était un peu embarrassante.

On télégraphia à Ottawa où, paraît-il, on ne s'entendit pas du tout.

Le général Herbert ne voulait pas permettre de tirer, mais le ministre passa outre et donna l'autorisation demandée.

Le canon fit entendre sa grande voix, et l'amiral se déclara satisfait.

* * Ce n'était pas tout.

Pendant que l'on discutait cette affaire du salut, surgit la question de savoir comment la cité recevrait ses visiteurs.

— Pour moi, dit le maire, le point est bien simple, je refuse de recevoir les marins, faites ce que vous voulez ; ce n'est pas comme maire que je refuse, mais comme catholique.

Cette attitude parut étrange à certaines personnes, et voici ce qu'elles disaient :

— Monsieur le maire, vous avez souhaité, dernièrement, la bienvenue à quinze mille protestants qui venaient s'installer en face de l'hôtel-de-ville pour discuter les moyens de propager leurs croyances et, par conséquent, de lutter contre les vôtres ; aujourd'hui, voici tout un équipage de marins catholiques qui arrivent, spécialement pour vous serrer la main, et vous refusez de les recevoir. Est-ce bien logique ?

On dit que le maire a répondu que tout, dans sa conduite, était d'une logique inattaquable.

Sur ce, le conseil a passé outre, comme a fait le ministre de la milice, dans sa discussion avec le général Herbert, et les marins de l'Etna ont été très cordialement reçus.

Tout est bien qui finit bien, mais il y a certaines personnes, je le répète, qui trouvent tout cela bien étrange, et je m'en étonne beaucoup, quand il est clair que tout cela n'est que le résultat de la chaleur.

Chaleur de sentiments religieux, de la part du maire, qui est un très brave homme, chaleur de sentiments patriotiques de la part de l'amiral, qui n'est pas moins brave, mais enfin chaleur partout.

Et puis, en pleine canicule, cela prenait des proportions à vous donner froid dans le dos.

N'importe ! quand on pense que nous avons dansé sur un volcan, à côté de l'Etna, à Montréal, cela fait frémir.

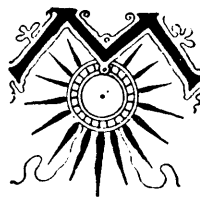
* * Du reste, je ne vois pas que l'art d'être logique avec soi-même soit bien important, de nos jours.

N'avons nous pas vu, dernièrement, l'empereur d'Allemagne, dans son tour d'Italie, aller, lui, protestant, rendre visite au Pape, et ne pas aller voir sa grand-mère, la reine Victoria, qui se trouvait en Italie ?

N'avons-nous pas vu le même Guillaume, pendant le même voyage, répondre à l'ambassadeur de France, dans un banquet : " Oui, la paix, nous la voulons, nous faisons tout pour la maintenir et nous la maintiendrons, " et travailler en même temps à faire adopter la loi d'augmentation de l'armée allemande ?

Ceci se passait en mai dernier, alors que le soleil commençait à échauffer les cerveaux.

CHRONIQUE



ON Dieu, faites que je passe ici-bas sans faire de bruit . . .

Telle est l'invocation ardente que j'ai adressée au Ciel après la lecture d'un pamphlet, — pamphlet dans la force du terme, — qu'on m'a remis, ces jours derniers.

Devais-je rire ou pleurer ?

Je ne le savais plus, sous le sentiment d'immense pitié dont je me sentais envahie toute.

" Mon Dieu, faites que je passe ici-bas sans faire de bruit ! " Ne devrait-ce pas être là, en effet, la prière de toute femme ? de celles surtout dont la tête se monte trop facilement et dont le toupet ne sait reculer jamais.

* *

" L'essence humaine, dit Blanc de Saint-Bonnet, a été divisée en deux sexes : l'un surtout doué de force, pour le travail de la personnalité ; l'autre surtout doué d'amour, pour le travail du cœur. "

Les exigences du siècle ont quelque peu altéré, je crois, les lois de la nature, en détournant la femme du but premier de sa création, en lui assignant des devoirs nouveaux, une place et une part active dans le travail de l'homme ; mais elle doit se garder du milieu dans lequel elle vit ; n'en contracter ni l'arrogante hauteur, ni le dédain superbe, ni le *business-like* qui lui siéra toujours mal et qui pourra lui reprocher toujours.

En revêtant extérieurement le caractère masculin, la femme doit rester femme ! — c'est-à-dire savoir montrer, en tous ses actes, cette modestie ferme sans laquelle elle perd de sa dignité, cette discrétion, cet heureux tact qui fait qu'on l'admire encore en une sphère où elle devrait être étrangère, mais où la nécessité du moment l'appelle.